

COMMUNICATIONS DU BUREAU

Assemblées générales de la Société d'Histoire
et d'Archéologie de Bretagne et Congrès de la
Fédération des Sociétés savantes de Bretagne
pour l'Histoire et l'Archéologie

Rennes, 2-4 septembre 1970

Après tous les autres chefs-lieux de la Bretagne c'est à Rennes que revenait l'honneur de recevoir la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne pour le Congrès annuel de la Fédération des sociétés savantes de la province.

A la séance d'ouverture, tenue le 2 septembre à 14 h. 30 à l'Ecole des Beaux-Arts, le professeur Lebègue, membre de l'Institut, président de la Fédération, fit d'abord l'éloge de Gabriel Le Bras, l'éminent historien breton, dont la mort récente survenue quelques mois plus tôt avait douloureusement frappé la Société dont il était président d'honneur.

«En septembre 1969, Gabriel Le Bras était venu de sa résidence guérandaise pour assister à notre Congrès de Vannes, où j'avais eu le plaisir de le revoir. Son absence aujourd'hui nous cause une grande peine ; vous savez qu'après une longue maladie, il s'est éteint cet hiver.

«Je ne saurais vous parler avec compétence de son œuvre immense : en 1965, sa bibliographie remplissait trente pages ! Mais, comme président, j'ai la tâche d'évoquer la vie et la carrière de l'un de mes prédécesseurs. En même temps, je remplis un devoir d'amitié ; car, depuis vingt-cinq ans, j'avais avec lui des relations plus ou moins espacées, mais qui me faisaient apprécier ses qualités d'homme et de savant.

«Comment oublierai-je notre première rencontre ? C'était en 1945, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Pour la première fois depuis sept ans, l'Université de Paris célébrait solennellement sa rentrée. Nous remettions nos toges tenues en réserve pour la Libération. En présence du chef de

l'Etat et d'une foule d'universitaires, Gabriel Le Bras prononçait un des discours. Il devait cet honneur au rôle actif et périlleux qu'il avait tenu dans la Résistance universitaire. Je n'ai jamais oublié quelques-unes des paroles fortement pensées qu'il prononça.

«Sa vie et sa carrière ont une valeur exemplaire. Il est né en 1891 à Paimpol d'une famille de marins de guerre et de commerce, et il se destinait à l'Ecole Navale ; mais sa vue lui en interdit l'accès. Ayant fait ses premières études à Paimpol, à Tréguier, et au collège Saint-Charles de Saint-Brieuc, il s'initia au droit et à l'histoire à l'Université de Rennes ; j'ai connu plusieurs de ses maîtres : le disert Anatole Le Braz, l'économiste Charles Bodin, le savant juriste Paul Lerebours-Pigeonnière.

«Après la guerre, il rédige deux thèses et passe l'agrégation de droit. En 1922, il est nommé professeur à la Faculté de Droit de Strasbourg. Il fréquente dans cette ville un autre Breton, le musicien Guy Ropartz. Redevenue française, l'Université de Strasbourg possède des maîtres éminents qui ont parcouru les carrières les plus brillantes. Le jeune professeur de droit romain qu'était Le Bras se distingue parmi eux. Il fait une profonde impression sur ses élèves. Il se perfectionne en droit canonique et se lie avec des historiens sociologues : Lucien Febvre et Marc Bloch.

«Nommé à la Faculté de Droit de Paris en 1929, il y poursuivra pendant une trentaine d'années son enseignement. Sa principale originalité est d'avoir marié ensemble la sociologie et le droit ecclésiastique ; il a été en France le maître des études d'histoire et de sociologie religieuses.

«Il serait trop long d'énumérer tous les aspects de son activité professorale et scientifique : son décanat de 1959 à 1962, ses enseignements dans deux sections de l'Ecole des Hautes Etudes, en Afrique française et à l'étranger, ses fonctions au Ministère des Affaires Etrangères, ses préfaces, ses livres, ses articles, etc. Il reçut à l'étranger et en France de nombreuses marques d'honneur, et entra à l'Institut en 1962. Quand on lui offrit l'épée académique, il voulut que les noms de Paimpol et de Guérande fussent gravés sur la lame et que les hermines bretonnes figurent sur la poignée. Cette épée porte un mot qui lui était cher : Pax. Et dans ce discours solennel de 1945 il exprimait la crainte que les savants, en veine d'inventions diaboliques, ne fissent « sauter la planète ».

«Juriste, historien, sociologue, il aimait aussi la peinture, était pianiste, et a composé des morceaux de musique et des pièces de théâtre.

« Il se délassait des tâches accablantes de sa vie parisienne en venant travailler chaque été dans la maison familiale de Guérande, et il avait le plaisir de se retrouver parmi vous aux Congrès de la Fédération.

« Quand on lui remit son épée et les *Etudes de droit canonique* à lui dédiées, il fit de façon humoristique — en dépit de la légende romantique, les Bretons n'ignorent ni la gaité, ni l'humour, — le discours funéraire qui devrait être prononcé pour lui sur le parvis de l'église, à la Faculté de Droit, et à l'Institut. En outre, il prévoyait pour lui un programme de travaux qui devait remplir une première tranche de vingt-cinq années ; il avait alors soixante-treize ans. De ces vingt-cinq années, cinq seulement lui furent accordées ; mais il a formé des disciples qui prolongeront les sillons qu'il a été le premier à tracer.

« Comme il l'avait voulu, ses obsèques furent discrètes : après le service funèbre, quelques lignes dans les annonces des journaux. Mais ce qui compte plus que les honneurs fastueux, les toges et les habits verts, c'est l'influence qu'un savant tel que Le Bras exerce par son enseignement et par ses travaux. Aussi son souvenir sera pieusement conservé dans sa province natale comme dans les milieux juridiques et religieux de France et de l'étranger ».

Après que le professeur Brejon de Lavergnée eut rappelé le premier congrès tenu par la S.H.A.B. à Rennes en 1921, au lendemain de sa fondation, et souligné l'opportunité, quelque cinquantaine ans plus tard, des buts qu'elle s'était alors assignés : l'étude de l'histoire de la Bretagne et de toutes les sciences auxiliaires y compris la philologie celtique et bretonne, M. Lebègue reprit la parole pour présenter au nombre public *Un dramaturge de Haute-Bretagne au début du XVII^e siècle* (Noël Georges). Sa communication a été publiée dans nos mémoires (tome L) de même que celle de M. Couffon, président d'honneur de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, qui présenta *Deux dessins des manuscrits du président de Robien* : le tombeau de Jean de Malestroit, mort le 23 octobre 1416, et le vitrail de Brient de Beaumanoir et de Marguerite du Creux (fin XV^e — début XVI^e s.). M. Guy Bourligueux évoqua la carrière du chanteur et compositeur Antoine Fel, organiste de la Cathédrale de Rennes, ami de Voltaire, mort vers 1772. Enfin M. de Mauny esquissa la *Figuration de l'enfer sur les grands calvaires bretons*.

La suite de la journée fut consacrée à une rapide visite du centre de Rennes, reconstruit sur les plans de Jean-Jacques Gabriel après le grand incendie de 1720, sous la docte